

Allez ! Je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups.

Ne portez ni bourse, ni sac, ni sandales.

Dites d'abord « Paix à cette maison ! »

Guérissez les malades qui s'y trouvent et dites-leur : « Le Règne de Dieu s'est approché de vous. »

Chers frères et sœurs, si sommes aujourd'hui, pèlerins du diocèse ensemble ici, c'est parce qu'un jour, l'évangile nous a été annoncé, et que nous l'avons reçu. L'évangile est bonne nouvelle. Cette bonne nouvelle se résume en une phrase : « le Règne de Dieu s'est approché de vous. »

Le Règne de Dieu, c'est la paix qui l'emporte sur la guerre. Le Règne de Dieu c'est la justice qui l'emporte sur la loi de la jungle. Le Règne de Dieu, c'est le pardon qui l'emporte sur la vengeance, c'est la guérison qui l'emporte sur la maladie. « Le Règne de Dieu s'est approché de vous. »

Si cette bonne nouvelle est parvenue jusqu'à nous, c'est parce qu'avant nous des hommes, de femmes, des jeunes et des enfants l'ont accueillie. Ils l'ont accueillie au plus profond de leur vie. Ils l'ont accueillie et l'ont mise en pratique dans leur vie. Ils l'ont accueillie, et, bon an mal an, ils lui ont été fidèles.

La bonne nouvelle portée par la Parole de Dieu est un trésor qui traverse les âges depuis les apôtres et les évangélistes, à travers les hauts et les bas de l'histoire, malgré les faiblesses et les péchés des membres de l'Eglise, pauvres vases d'argile que décrit l'Ecriture et que confirme l'histoire.

A notre tour, cette bonne nouvelle est confiée. Elle doit d'abord transformer nos vies. Notre pèlerinage diocésain à Lourdes est sans aucun doute l'occasion de nous laisser interroger intérieurement, chacune et chacun, sur notre attachement à la Parole de Dieu qui porte la bonne nouvelle : « Le Royaume de Dieu s'est approché de vous. » Si nous sommes croyants, accueillons-nous cette bonne nouvelle comme une bonne nouvelle ? Si oui, transforme-t-elle notre vie ? si oui, en sommes-nous missionnaires à notre tour, autant que nous le devons ? Et si non, alors convertissons-nous vite, et demandons à la Vierge Marie de nous aider à reconnaître que le Règne de Dieu s'est approché de nous, et par nous, s'approche aussi des autres, de tous les autres, « tous, tous, tous » !

Allez ! Je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups.

Ne portez ni bourse, ni sac, ni sandales.

Dites d'abord « Paix à cette maison ! »

Guérissez les malades qui s'y trouvent et dites-leur : « Le Règne de Dieu s'est approché de vous. »

A Lourdes, nous nous approchons de la sainteté de Bernadette. Sa pauvreté est pour nous un appel. L'évangile nous interpelle sur ce point : ni bourse, ni sac, ni sandale. A Lourdes, nous nous faisons volontairement un peu plus pauvres : pauvres en esprit, car sans humilité on ne peut voir Dieu présent en nos frères, surtout les plus petits, les plus pauvres, les plus marginalisés, les plus méprisés ; pauvres en certitudes, car la foi, l'espérance et la charité vécues ici tous les jours bouleversent la sagesse habituelle du monde ; pauvres en volonté propre, car sans cet abandon obéissant à l'Esprit Saint, on bâtit sur le sable au lieu de bâtir sur le roc, nous le savons bien ; pauvres en argent aussi, car nous devons compter sur Dieu Providence un peu plus, et sur nous-même et la sécurité matérielle que nous pensons nous assurer un peu moins... A Lourdes, nous sommes invités à partager avec les autres, en prenant du temps avec eux, en prenant soin d'eux, comme s'y engagent les hospitaliers, d'une manière ou d'une autre... Prendre soin... Aujourd'hui, l'Eglise s'engage à le faire de manière aussi irréprochable que possible. Prendre soin des enfants et des personnes vulnérables est une œuvre belle et bonne. L'Eglise a pris la résolution de former aujourd'hui ceux qui s'y engagent, dans les hospitalités, dans les hôpitaux et maisons de retraite, dans les écoles catholiques et les groupes de catéchèse et d'aumônerie des paroisses, dans les mouvements de jeunesse et dans toutes nos communautés. Ce changement radical de culture est exigeant, et tous ne le comprennent pas comme un devoir nouveau que nous accueillons pour que notre témoignage soit seulement et totalement bonne nouvelle.

« Ni bourse, ni sac, ni sandale. » C'est ainsi que le Seigneur nous veut, bien libres, pour être ses messagers de paix, pour guérir toutes sortes de maladies : pauvres, les mains vides de nous, et pleines de lui.

Chers frères et sœurs, c'est là notre mission commune. C'est celle que Marie a confiée à Bernadette. C'est celle que saint Luc a consignée dans son évangile pour nous. C'est celle que des générations de disciples ont accueillie avant nous, et assumée pour nous. A notre tour, décidons, à l'occasion de notre pèlerinage, de cette célébration, ici, aujourd'hui, d'accueillir sérieusement la Parole de Dieu dans nos vies, et de la mettre en pratique. Décidons de le faire personnellement, mais aussi communautairement, en famille, en paroisse et en diocèse, en Eglise.

Acceptons d'être plus pauvres. Acceptons d'être plus libres. Acceptons d'être plus missionnaires. Et le monde accueillera la paix qui vient de Dieu ; et le monde accueillera la guérison qui vient de Dieu ; et le monde accueillera la vie qui vient de Dieu.

Que le Seigneur bénisse les nouveaux engagés de notre Hospitalité de Bigorre !

Très beau pèlerinage à notre diocèse ! Nous le confions à l'intercession de la Vierge Marie, Notre Dame de Lourdes, de sainte Bernadette et de tous les saints de notre diocèse, et en ce jour, de saint Luc qui veille sur tous les médecins et soignants, et plus largement, sur tous ceux qui prennent soin des pèlerins pendant ces jours.

Amen